

Paris, le 30 mars 2016

## COMMUNIQUE DE PRESSE

### 7ème séminaire annuel de l'Institut du Bosphore: des débats vifs et francs

Istanbul, 17&18 mars 2016

#Bosphore2016

---

L'Institut du Bosphore a tenu son 7<sup>ème</sup> séminaire annuel à Istanbul, les 17 et 18 mars 2016.

Les deux co-Présidentes du Comité scientifique de l'Institut du Bosphore, **Ümit Boyner**, Membre du Conseil d'Administration de Boyner Group & Vice-Présidente du Haut Conseil Consultatif de la TUSIAD et **Anne Lauvergeon**, Présidente de la Commission "Innovation 2030", étaient présentes, entourées notamment de **Christophe Bouillon**, Président du Groupe d'amitié France-Turquie à l'Assemblée nationale, **Cansen Başaran-Symes**, Présidente de la TUSIAD, **Hakkı Akil**, Ambassadeur de Turquie en France, **Hélène Conway-Mouret**, Sénatrice représentant les Français établis hors de France & ancienne Ministre française, **Eric Danon**, Directeur Général du CSFRS, **Charles Fries**, Ambassadeur de France en Turquie, **Beril Dedeoğlu**, Professeur de relations internationales à l'Université Galatasaray & ancienne Ministre des Affaires européennes en Turquie, **Augustin de Romanet**, Président Directeur Général d'Aéroports de Paris, **Thierry de Montbrial**, Fondateur et Président de l'IFRI, **Jean-François Leguil-Bayart**, Professeur d'Anthropologie et Sociologie du Développement, Titulaire de la Chaire Yves Oltramare "Religion et Politique dans le Monde Contemporain" à l'Institut des Hautes Etudes Internationales et du Développement (Genève), **Didier Billion**, Directeur adjoint, IRIS, Directeur de publication et Membre du Conseil d'administration, Institut du Bosphore et **Pierre Lellouche**, Député français (Les Républicains, Paris), Délégué des Républicains aux Relations Internationales, ancien Ministre (Affaires européennes, Commerce) & Conseiller de Paris.

Ce rendez-vous, désormais pérenne, a permis à l'ensemble des participants de partager et de confronter leurs analyses et leurs points de vue. Animés par **Philippe Gélie**, Directeur adjoint de la Rédaction du Service International du Figaro et **Jacques Hubert-Rodier**, Editorialiste aux Echos & Président de l'APDF (Association de la presse diplomatique française), les débats, qui se tenaient au même moment que le sommet UE-Turquie sur la crise migratoire, ont été d'une exceptionnelle franchise, autour de la crise des réfugiés, du défi terroriste et des enjeux de la construction européenne. Ils ont une nouvelle fois permis d'établir que les défis posés à la Turquie et à l'Union européenne étaient communs.

Les deux tables rondes, respectivement intitulées, *Europe à géométrie variable versus Europe forteresse* et *Union européenne, France et Turquie : les enjeux d'une meilleure collaboration*, ont



redefining / standards

MECENE PRINCIPAL DE L'INSTITUT DU BOSPHORE

33 rue Galilée 75116 Paris T +33 1 44 43 52 54

info@institut-bosphore.org • www.institut-bosphore.org

permis d'ouvrir des pistes de coopération renouvelée ainsi que des linéaments de reconfiguration institutionnelle de l'Union européenne.

Concernant les scénarii d'avenir de l'Union européenne et de l'intégration de la Turquie, les intervenants ont indiqué que l'intégration différenciée pouvait constituer une solution pour la Turquie, comme c'est le cas pour d'autres pays tels que la Grande Bretagne: « *Il faut dédramatiser la géométrie variable* ». Elle pourrait en effet permettre à la Turquie de trouver toute sa place dans un cadre qui ne serait pas forcément celui du noyau dur de l'eurozone. Un cadre qui doit bien sûr être pensé dans une optique constructive et favorable aux deux parties: « *Toute proposition de demie mesure serait indécent* ».

Certains participants ont rappelé que l'Europe devait de toute façon se repenser et se rebâtir, pointant du doigt certaines erreurs: la façon dont Schengen a été conçu, ou encore le fait que certains pays aient adopté l'euro sans en être prêts.

Le débat a également interrogé les causes de l'éloignement de la Turquie et de l'Europe ces dernières années, certains l'imputant à la Turquie qui s'éloigne des valeurs européennes, d'autres à l'Union européenne qui a tourné le dos à la Turquie: « *L'Union européenne, en gelant les négociations, a laissé libre cours aux dérives en Turquie* ». Les participants français ont déploré que l'Union européenne ne soit plus attractive et ont dressé un constat sans appel. Ils ont décrit une Europe qui passe d'une crise à l'autre: « *On est dans une sorte de steeplechase de la crise* »; une Europe confrontée à un formidable échec: celui du chômage des jeunes; une Europe qui a du mal à parler de croissance et d'innovation; une Europe qui met une trop grande distance institutionnelle entre elle et ses citoyens; une Europe qui ne se souvient plus du combat qu'elle a mené à l'origine, ni pourquoi; une Europe qui n'a plus de combat.

Tous ont appelé de leurs vœux le rapprochement entre la Turquie et l'UE et la reprise des négociations d'adhésion, même s'ils ont déploré que le premier pas de ce rapprochement se fasse d'une manière contrainte et forcée, dans le cadre des négociations sur les migrants.

Tous se sont accordés pour dire que la Turquie avait besoin de l'Union européenne et l'Union européenne de la Turquie. Le coût de la « non adhésion » a été évoqué. Ainsi que l'idée que si la Turquie et l'Europe ne s'étaient pas éloignées, nous serions aujourd'hui plus forts sur la scène internationale et particulièrement dans la gestion du conflit syrien et de la crise des migrants, de même que sur les sujets de compétitivité économique et de coopération énergétique.

Dans la deuxième table ronde, les intervenants se sont à nouveau montrés sévères envers les gouvernements de l'Union européenne, dont les politiques extérieures manquent selon eux de cohérence et de réalisme, mais également, de plus en plus souvent, d'humanisme. Une Europe où montent les extrémismes, une Europe qui rebâtit des murs. Et de poser cette question: « *Quelle Europe voulons-nous? Une Europe identitariste ou universaliste?* », pour apporter cette réponse: « *L'Europe doit rester fidèle à ses valeurs et arrêter de douter* ».

Les intervenants ont pointé du doigt le rôle de la société civile, qui doit contribuer à rendre attrayante et attractive l'idée du rapprochement Turquie-UE. De ce point de vue, le séminaire a mis en avant une réalité positive: pour les milieux d'affaires, la Turquie européenne est déjà une réalité: « *Tout pointe*



*vers l'Union européenne ». Et à la question « Pourquoi les entreprises se sentent-elles plus européennes que les Etats ? », de répondre : « Car il y a davantage de confiance que de règles ».*

Dans un monde de défis multiples, l'Institut du Bosphore, vecteur incontournable de dialogue entre la Turquie, la France et l'Union européenne, réitère sa volonté de s'inscrire dans la voie du renforcement et de l'approfondissement des valeurs démocratiques et se projette déjà dans l'organisation de son 8e séminaire annuel et des multiples initiatives qui viendront ponctuer son activité dans les mois qui viennent.

#### **INSTITUT DU BOSPHORE**

---

Premier think-tank entièrement dédié aux relations entre la France et la Turquie, créé en 2009 à l'initiative de la TUSIAD (Association des industries et des entreprises de Turquie), l'Institut du Bosphore a pour vocation de renouveler et renforcer le dialogue entre la Turquie et ses partenaires européens. La création d'une telle plateforme d'échanges et de débats libres et objectifs entre les acteurs de la vie économique, sociale et intellectuelle, s'avère être une initiative à la fois inédite et naturelle.

### Contact média

Amélie de Bourbon Parme  
amelie.de-bourbonparme@havasww.com +33 6 09 01 68 25

En collaboration avec In Collaboration with



Mécène Principal Main Supporter



Mécènes Institutionnels Institutional Supporters



Partenaires Média Media Partners

